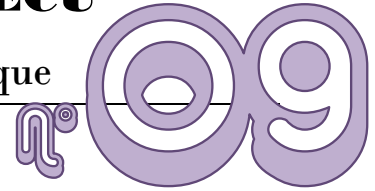


LeFEU : L'OUTIL D'UN ACQUIS... D'UNE PRATIQUE... D'UN VÉCU

Revisiter les pratiques de l'écriture scientifique



Date de réception : 09.08.2020 ; Date d'acceptation : 09.08.2020

Édité par

Halima BOUARI (Dr) & Hafida KASMI (Dr)

« Psychologue, linguiste, enseignant ou [étudiant] devant sa page blanche, tous sont d'accord : écrire est une tâche complexe. »

(Myhill et Locke, 2007)

Les stratégies d'évaluation liées à l'enseignement/apprentissage d'une langue (notamment étrangère) recourent à l'activité d'écriture comme à l'une des pratiques qui conditionnent le passage des étudiants dans toute formation universitaire. La maîtrise de l'écrit est d'ailleurs *la condition sine qua non* de l'insertion professionnelle. Pour certains, elle est à ce titre une arme salutaire afin de s'affirmer doublement : *affirmer ses compétences rédactionnelles et témoigner de ses positions idéologiques, intellectuelles et sociopolitiques*.

La capacité d'écrire constitue en effet le centre d'intérêt de l'Université dans la mesure où la formation-recherche travaille la propension à exprimer une opinion de manière réfléchie. C'est pourquoi, il est utile de s'interroger sur l'acte d'écrire et son essence :

- *Qu'est-ce qu'écrire pour l'enseignant-chercheur, pour l'étudiant-chercheur ?*
- *L'écrit universitaire : écriture épistémique ou communicationnelle ?*

Tant de conférences sur l'écriture et la communication scientifiques organisées, tant d'articles rédigés et de travaux de fin d'études menés, lors de cursus de doctorat qui ne les présentent que de manière instrumentale et prescriptive au point de réduire considérablement le champ théorique des connaissances et la pratique raisonnée des méthodologies. Ce constat mitigé invite à repenser les pratiques didactiques autonomes actuelles et contextualisées inhérentes à l'écrit afin de concrétiser une intervention méthodologique interdisciplinaire susceptible d'être reconnue par la communauté scientifique.

À considérer la réalité de terrain, les exigences des écrits académiques entravent présentement les apprentis-chercheurs dans leur appropriation d'un savoir-faire interdisciplinaire ou encyclopédique – reposant essentiellement sur le respect des critères conventionnels des pratiques rédactionnelles. Or, ces exigences « émettent » leur posture et leur réflexivité dans leurs travaux individuels et collectifs. Ils sont contraints dès lors de respecter les savoirs théoriques sur/de l'écrit sans émettre de jugements de valeur,

fidèles aux références, au point d'étouffer leur esprit critique, évitant ainsi de passer pour des moralistes ou des donneurs de leçons. Cette façon de réagir limite incontestablement, très souvent malgré eux, leur marge de liberté et tue leur créativité. Ces difficultés réelles incitent à réfléchir à la conjonction qui devrait apparaître entre les différents écrits universitaires sinon à penser de nouvelles formes d'écriture intégrées comme matières principales dans les cursus de langues : écrits d'apprentissage, écrits académiques, écrits de recherche, écrits professionnels, écrits de créativité, etc., en s'interrogeant notablement sur :

- *la manière d'apprendre aux étudiants universitaires à s'approprier à la fois l'écriture d'apprentissage et l'écriture scientifique ;*
- *la posture des étudiants corrélativement à leur éthos scientifique et les écueils rencontrés.*

Écrire est une épreuve de force au cœur du métier de chercheur. Elle relève de son hygiène mentale et physique à laquelle il est censé consacrer quotidiennement un peu de son temps s'il veut éviter la souffrance de blocages patents.

Écrire, c'est mettre en œuvre sa réflexion. Action qu'enseignants et étudiants « craignent » en dépit de leurs compétences scientifiques avérées. Elle fait souffrir inmanquablement l'enseignant, l'étudiant et le chercheur. Certains se lancent dans l'écriture, s'arrêtent, renoncent car ils « se bloquent » trop fréquemment. D'autres, s'en dégoûtent complètement. Dans leurs représentations de l'écriture et leurs rapports à l'écrit – qu'il importe désormais d'interroger –, les enseignants et les étudiants se posent une *grande question* : *Pourquoi écrire est-il devenu contraint, angoisse, voire même une sorte « de corvée qui mine le moral »* (Benoit, 2018) ?

Et pourtant, si écrire égayait...

Quand le sujet écrivant se libère des contraintes de l'écriture académique et sollicite son imagination, se délivre de ses illusions de mémoire et creuse dans son monde intérieur, le récit « *explose* » car l'écriture cesse d'être mythique. Quand il valorise sa posture d'auteur, le langage change de couleurs et l'apprentissage se découvre plus agréable aux yeux et à l'esprit de certains.

Il est bien vrai que les contraintes linguistiques, formelles et contextuelles restent présentes, même dans l'écriture-invention comme la poétique oulipienne, dans les ateliers d'écriture et quelques jeux surréalistes – cette activité étant revêtue plus ou moins d'un aspect conflictuel, due justement à son caractère littéraire. De fait, elle prend l'allure du défi « *pour le formé qui passe par toutes les étapes émotives et affectives : de l'inconfort à la réassurance, de l'envie d'abandonner à l'euphorie* » (Jorro, 2002).

Écrire, en ce sens, est donc loin d'être une obligation de classe ou une épreuve difficile. C'est plutôt se donner de la satisfaction et du plaisir. C'est s'engager et mettre en jeu sa compétence de *lire l'autre*.

Écrire, c'est coucher sur le papier « *une belle histoire* » qui raconte ses perspectives ou son expérience vécue sur le terrain de l'exercice, mais aussi ses ambitions, ses envies et ses désirs.

Écrire, c'est « *accepter l'imperfection et l'inachèvement dans la mesure où seule l'élaboration successive de versions d'un texte favorise les allers-retours entre la pensée et ses mises en forme temporaire* » (Germain et Taskin, 2017).

Toutes ces acceptions pourront faire l'objet de l'étayage des points suivants :

- l'écriture et les NTIC (*usage et mutation*) ;
- l'écriture de sa pratique personnelle (*polycopié, manuel, récit de vie scientifique*) ;
- les savoirs et savoir-faire à transmettre aux étudiants pour leur inculquer des compétences littéraciques ;
- l'écriture créative ou les autres formes d'écriture (*ateliers d'écriture, écriture collaborative, l'Oulipo*) ;
- l'écriture autobiographique ;
- les enjeux multidimensionnels de l'écriture ;
- les nouvelles pratiques d'écriture.

Les *É*ditrices